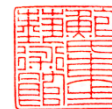


Dossier de presse

Fondation Baur, musée des arts d'Extrême-Orient



Genèse de l'Empire céleste

Dragons, phénix et autres chimères

Du 11 novembre 2020 au 18 avril 2021

Depuis des temps immémoriaux, la Chine s'est intéressée au Grand Récit de l'Univers. Avant même les premières dynasties, des guetteurs du Ciel relèvent le mouvement des corps célestes. La cosmologie, puis l'astronomie, deviennent des sciences d'Etat et les souverains – les Fils du Ciel – seront les garants de cette mise en écho du ciel et de l'Empire. Aussi la Chine appartient-elle autant au Ciel qu'à la Terre. Comme le montre l'exposition *Genèse de l'Empire céleste, dragons, phénix et autres chimères*, l'histoire de ces épousailles peut se déchiffrer à travers le prisme du jade : établissant un pont de quatre-vingts siècles, cette pierre vénérable est en effet un miroir réfléchissant du Ciel, de la Terre et des hommes ; sa beauté tout intérieure, enchante autant qu'elle interroge. Les quelque deux cents objets de la collection Sam et Myrna Myers réunis dans le cadre de cette exposition sont habituellement conservés dans leurs précieux écrins à l'abri des regards. A travers ces œuvres exceptionnelles présentées pour la première fois en Suisse, le public est ainsi invité à découvrir des pans méconnus de la civilisation chinoise.

Commissariat général de l'exposition : Laure Schwartz-Arenales, directrice de la Fondation Baur

Commissaire invité : Jean-Paul Desroches, conservateur général honoraire du Patrimoine

Scénographie, montage : Nicole Gérard avec la participation de Corinne Racaud

En partenariat avec : Adrien Bossard, Musée des Arts Asiatiques de Nice

Sam et Myrna Myers à la Fondation Baur. Un retour aux sources...

Revenant sur les fondements cosmologiques qui ont façonné l'histoire de l'Empire céleste, notre musée, en accueillant l'exceptionnel ensemble de jades archaïques chinois de Sam et Myrna Myers (fig. 1), fait aussi retour sur la destinée de collectionneurs hors pair : de loin en loin en effet, à travers les lieux et les objets, dans leurs différences comme dans leurs affinités, les collections Baur et Myers se font écho et se complètent.

Grand amateur d'objets extrême-orientaux, l'entrepreneur suisse Alfred Baur a acquis de 1920 jusqu'à sa mort en 1951, un peu plus d'une centaine de jades de facture remarquable que l'on peut admirer dans les salles d'exposition permanente du musée (fig. 2). Taillés entre le XVIII^e et le XX^e siècle, ils constituent les ultimes maillons d'un travail millénaire dont on peut voir les sources rayonner à travers la collection Myers.

C'est en Suisse, à Ascona, que les Myers, jeunes Américains installés depuis peu à Paris, amorcent leur carrière de collectionneurs. Franchissant, à l'été 1966, le seuil de l'élégante Casa Serodine qui abritait la galerie de Wladimir Rosenbaum (fig. 3a et b), ils cèdent aux incitations bienveillantes de l'antiquaire et achètent quatre statuette grecques. Focalisant bientôt leur attention sur les arts de l'Asie, et tout en sillonnant le monde à l'affût des plus belles pièces, ils reviendront régulièrement à Ascona.

A l'orée des années 1970, déjà à la tête d'une importante collection de porcelaines, les Myers se tournent vers les jades. Repérant un premier lot aux Etats-Unis, dans une brocante de Philadelphie, Sam insiste sur l'attraction ressentie au contact de ces objets dont le sens lui échappait alors mais dont il avait intuitivement saisi la beauté intérieure. A Ascona, où ayant obtenu de l'antiquaire américain l'envoi des précieux bijoux, Sam et Myrna prennent la décision d'en faire l'acquisition mais aussi de commencer à en percer les mystères. Leur passion soudain née pour les précieux gemmes est à l'origine d'un ensemble aujourd'hui unique au monde.

Perle du Lac majeur, la petite ville tessinoise reste donc à jamais pour la collection Myers un point d'ancrage. Comment, d'ailleurs, en rêver de meilleur que cet ancien village de pêcheurs vibrant encore du foisonnement créatif et des utopies libertaires qui ont fait sa renommée ? Attirés par l'harmonie du site, nombreux furent ceux en effet, « réformateurs de vie », théosophes, artistes et scientifiques, à s'être donné rendez-vous à Ascona. L'historien des religions Mircea Eliade avait même fait du lieu une sorte d'« *axis mundi* », entre ciel et terre... Cette ferveur semble avoir toujours soufflé sur le « cabinet de curiosités » des Myers et dans leur galerie parisienne, où les plus grands spécialistes des arts de l'Asie ont été régulièrement invités à étudier leurs trésors. Tout était ainsi tracé pour accueillir ces prestigieux jades à Genève, dans un musée qui, grâce aux époux Baur, est aujourd'hui le seul en Suisse exclusivement voué aux arts de l'Extrême-Orient.

Le jade, mémoire de la Chine

Du fait de sa dureté, le jade, auréolé de vertus apotropaïques, est engagé dans la pérennité. Lors de fouilles archéologiques, les précieuses gemmes constituent les vestiges culturels les mieux conservés. Les premiers outils pour couper découverts sur le site de Xiaogushan à Haicheng au Liaoning auraient 12 000 ans. Quant aux *jue*, ces anneaux fendus utilisés comme boucles d'oreilles

en jade, ils ont été exhumés en nombre dans des cultures pré-Hongshan de Xinglongwa (c. 6200-5200 av. J.-C.) et Zhaobaogou (c. 5200-4500 av. J.-C.). Aussi aujourd'hui, beaucoup considèrent que le travail du jade aurait une histoire de quelque 8000 ans.

Depuis le néolithique, la Chine entretient un lien fondamental avec le cosmos. Le monde repose alors sur le binôme Ciel-Terre et l'homme, impuissant, assiste à leurs échanges incessants. Avec l'émergence des premières dynasties royales (XVII^e-III^e s. av. J.-C.), chamanes, sorciers, devins, philosophes, sages s'affairent à mettre en ordre le monde. Procédant selon un mode analogique, ils concrétisent leurs spéculations à l'aide d'un incroyable bestiaire. Finalement, sous les dynasties impériales (221 av. J.-C.-1911 apr. J.-C.), s'impose la triade Ciel-Terre-Homme. L'Homme, bien qu'observateur attentif au cœur de cet univers, est désormais appelé à l'immortalité. L'exposition est une invitation à parcourir sur plus de quarante siècles, cet itinéraire spirituel émaillé d'œuvres rares, principalement façonnées dans le jade mais aussi dans la soie, le cristal, les pierres et métaux précieux.

Révélant et épousant les évolutions de cette vision métaphorique du monde, les objets en jade, comme nous pouvons le voir dans la première salle de l'exposition, montrent une profonde évolution de leur plastique : le ciseleur devient sculpteur à part entière, engageant ses créations dans les trois dimensions. Si au départ les représentations frôlent l'abstraction (fig. 4), au fur et à mesure se fait jour un langage qui, d'abord ondule en surface, pénètre ensuite la matière jusqu'à la façonner en la modelant de l'intérieur et en faire surgir un réalisme puissant fondé sur une observation attentive (fig. 5).

Les jades archaïques de la collection Myers

Les jades archaïques de la collection Myers appartiennent principalement à trois espaces géographiques distincts, la vallée de la rivière Liao, la vallée moyenne et le bas Yangzi, et la vallée moyenne du Huanghe, régions qui ont fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques contribuant à enrichir notre vision du monde antique. Dans le *Shu Jing*, le « Livre des Documents » rédigé sous les Zhou orientaux (771-256 av. J.-C.), ces trois régions sont définies par trois types de jades :

- **Les jades *Yiyu* 夷玉** sont rattachés aux Dongyi, des éleveurs qui vivaient alors au Liaoning et en Mongolie intérieure, foyer des cultures pré-Hongshan et de la culture de Hongshan. S'installant plus au sud et à l'est, certains de leurs descendants vont fonder la dynastie des Shang (1600-1046 av. J.-C.) et restaurer l'héritage des cultures Hongshanoïdes, axé notamment autour de l'univers animal et sa représentation, allant jusqu'à reprendre l'oiseau, la cigale ou le *zhulong* (fig. 4). Ces images, évoquant une métamorphose sont des symboles de régénération de la force vitale, qui, grâce au truchement de ces animaux, vont permettre le passage d'un monde à l'autre. Déjà à cette époque, les chamanes, sorciers et devins règnent sur les esprits comme en témoignent les trois figurines en jade assises affublées d'étonnantes coiffes, deux émanant de la culture de Hongshan, la troisième datant du début des Zhou (fig. 6).

- **Les jades Yueyu** 越玉 sont particulièrement bien illustrés dans la collection Myers par deux formes emblématiques, le cylindre *cong* de section carrée et le disque *bi*. D'après cette sentence sibylline du *Zhouli*, le rituel des Zhou « on rend un culte au Ciel avec le *bi* vert, on rend un culte à la Terre avec le *cong* jaune ». La plupart émanent de la culture de Liangzhu (3200-2200 av. J.-C.). Ces deux types de jade sont appelés à connaître un long processus de développement que l'on peut suivre jusqu'à leur apothéose décorative sous les Han.

Les *bi* peuvent être de taille imposante (fig. 7). De nombreuses théories se sont attachées à les relier à l'image du Ciel, objet, depuis le III^e millénaire av. J.-C., d'une observation attentive. Ils pourraient matérialiser la trajectoire orbitale du soleil. Ou bien figurer une représentation synthétique du ciel avec les étoiles autour du pôle céleste immobile, l'orifice central. Il est certain en tout cas que leur fonction a dû évoluer au cours des millénaires, à tel point que sous les Han, ils ne représentent plus qu'un gage d'alliance, un signe d'échange. Les *cong* portent un décor placé aux quatre angles de figures zoomorphes et anthropomorphes. La collection Myers en détient un spécimen précieux comportant seize sections et mesurant plus de 50 cm (fig. 8). Ces ustensiles rituels sembleraient avoir été monopolisés par les chamanes et la multiplication des sections pourrait être un marqueur du degré de reconnaissance de leur pouvoir surnaturel. Le *cong* a également été rapproché de la plaque en jade gravée de Lingjiatan (3500-3200 av. J.-C.) ornée d'un diagramme supposé représenter le cosmos avec un ciel circulaire et une terre carrée.

- **Les jades Dayu** 大玉 relèvent des Huaxia, des agriculteurs vivant dans la vallée du Huanghe (le Fleuve jaune). Sensé venir des marches orientales du piémont tibétain, ce peuple va enfanter deux dynasties, les Xia (2100-1600 av. J.-C.) et les Zhou (1046-256 av. J.-C.). La majeure partie des jades Xia sont de grandes lames minces, *Yazhang*, admirablement polies, avec dans la partie inférieure un orifice et une butée pour fixer une hampe. Évoluant pour atteindre leur apogée à Erlitou (c. 1850-1550 av. J.-C.), elles ont été retrouvées, comme sur le site de Shimao, fichées dans des murs attestant un usage rituel. Les Zhou vont ensuite interpréter ces lames en les confiant à d'habiles ciseleurs, comme l'illustrent deux pièces en jade vert bouteille de la collection Myers (fig. 9), décorées d'oiseaux délicatement ourlées en relief, un vocabulaire hérité de leurs prédécesseurs, les Shang. Le développement de la métallurgie contribue à faire évoluer ces lames en tablettes *gui*, dont la morphologie sera codifiée dans le *Zhouli*.

Un univers en résonance

Le ciel fascine, le ciel façonne, le ciel interroge, répond, nourrit les esprits, stimule les créateurs... Ainsi, on pourrait assigner aux spéculations cosmologiques en Chine le rôle qui est celui de la théologie en Occident. Toutefois le ciel chinois a toujours été considéré comme un lieu d'échanges, à la différence du ciel des Occidentaux, longtemps conçu comme parfait et immuable, à l'image de la transcendance divine.

Au premier matin du monde, après le commencement du commencement, se forment le ciel et la terre, un binôme que les iconographes du jade ont figuré depuis le néolithique avec le couple phénix-dragon comme en témoignent les vestiges découverts en Chine septentrionale dans l'aire de

la culture de Hongshan ainsi qu'en Chine méridionale dans l'aire de la culture de Liangzhu. Puis les constellations se répartissent dans le firmament, avec aux Quatre orientes, Quatre figures emblématiques, l'Oiseau vermillon au sud, le Dragon vert à l'est, la Tortue noire au nord, le Tigre blanc à l'ouest. Les disques *bi* s'habillent de nuages (fig. 10), et autour du pôle céleste, l'orifice central, les Quatre animaux se disputent les Quatre orientes.

L'univers est en effet un système précis où l'espace, le temps, les êtres et les choses obéissent au *Ganying*, le principe de résonance. Fondée sur ce dispositif de correspondances entre les Quatre saisons et les Cinq Éléments – ou Cinq Agents – (eau, feu, bois, métal, terre), cette vision investit tous les objets, quelle que soit leur dimension ou leur nature, rituelle, profane, ou politique : heurtoirs *pushou*, ornements, *bi*, agrafes vestimentaires, instruments, vaisselle destinée à recevoir le breuvage des immortels, sceaux, ou encore poids de natte, magnifient le quotidien et les croyances du disparu sur lequel, dans un jeu complice et virtuose avec l'incandescence de la pierre dure, les animaux des quatre directions veillent pour l'éternité (fig. 11a et b).

Les animaux de la Genèse

« À l'est est associé le bois, et la constellation correspondante est le Dragon vert ; à l'ouest est associé le métal, et la constellation correspondante est le Tigre blanc ; au sud est associé le feu, et la constellation correspondante est l'Oiseau rouge ; au nord est associée l'eau, et la constellation correspondante est la Tortue noire. Les essences des quatre astres du Ciel descendent pour s'incarner dans ces quatre créatures. Elles sont les premières parmi toutes les espèces d'animaux à sang, et ce sont donc elles qui possèdent de la manière la plus claire l'essence des cinq agents. » Wang Chong (27-97 ? apr. J.-C.), *La Balance des discours (Lunheng)*

La Chine, plus que toute autre civilisation, a toujours été sensible à la philosophie naturelle et aux spéculations cosmologiques. Plusieurs écrits classiques anciens évoquent les premiers moments de l'univers. Quatre animaux sacrés, l'Oiseau vermillon, le Dragon vert, le Tigre blanc, la Tortue noire, émergent, ensemble, du chaos originel. Mentionnée à l'époque Zhou, dans les « Annales de bambou », la Licorne jaune ou *qilin*, en tant que cinquième élément – la terre – accompagne les quatre animaux dans leur ronde cosmique (fig. 12). Tenant du cerf et du cheval, elle règne, au centre du monde sur la catégorie des bêtes poilues tandis que l'Oiseau vermillon, le Dragon vert et la Tortue noire gouvernent respectivement celles à plumes, à écailles et à carapace. Au même atlas de l'univers appartiennent également d'autres créatures fantastiques, les *bixie* (fig. 13) : revêtant une tête de dragon rugissant sur un corps de cheval ailé muni de pattes de félin avec parfois une crinière de lion, ces grands fauves avaient, croit-on, le pouvoir de chasser les esprits malfaisants tout en apportant la bonne fortune, d'où leur présence à l'approche des sépultures. Ainsi, tout ce bestiaire ne doit pas faire peur car depuis le début de l'univers, il est là pour assister les humains. Le lion joue avec ses petits, le tigre ne pense qu'à protéger l'homme. Il incarne le courage et les valeurs militaires. Animé d'un esprit bienfaisant, le dragon fait pleuvoir en temps opportun. La licorne a une démarche légère évitant d'écraser les insectes ou de froisser l'herbe en foulant le sol. Quant aux

ours, symboles du centre et de la terre, du fait de leurs qualités d'exorcistes, ils écartent les fantômes et leurs miasmes néfastes (fig. 14).

Issues des missions de Victor Segalen (1878-1919), médecin, poète, archéologue, romancier et voyageur, les photographies présentées dans cette exposition permettent d'établir un dialogue entre l'art intimiste du ciseleur de jade et le puissant bestiaire – lions, tigres, dragons, tortues, phénix – de la grande statuaire funéraire (fig. 15). Certains rapprochements sont saisissants. On retrouve en particulier une esthétique commune entre les félins souples et cambrés, le long des allées funéraires, au milieu de la plaine agricole et l'ensemble exceptionnel formé par les *bixie* de la collection Myers, ces chimères de l'époque Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.), dont certains sont chevauchés par des immortels (fig. 16). L'animal en jade sombre serti d'un décor d'élégants motifs en fils d'or est particulièrement remarquable (fig. 17) : sa robe est peuplée d'oiseaux, de créatures mythiques et d'immortels évoluant parmi des nuages gonflés du *qi*, le souffle vital.

L'Empire sous le ciel

Le néolithique avait défriché des clairières engendrant des cultures qui entrèrent en réseau. Les deux premières dynasties royales, les Xia et les Shang (c. 2100-1046 av. J.-C.) avaient tenté d'instaurer l'inconnaissable au cœur de l'Etat, les Zhou (1046-256 av. J.-C.) d'imposer les rites... Désormais, l'homme et la nature ne forment qu'un seul règne. L'unification autoritaire des Qin (221-206 av. J.-C.) va établir une équivalence absolue entre le fonctionnement du cosmos et celui de la société humaine, identifiant le rôle du souverain au principe de l'univers dont il devient le garant. Dénommé « Fils du Ciel », il reçoit son mandat non d'une simple lignée familiale, voire d'une conquête, mais du Ciel lui-même. Aussi avec lui, le Ciel descend-il sur Terre.

Bien que Xianyang, sa capitale, ait aujourd'hui disparu, elle avait été conçue comme une ville « cosmologique », dont la position était assimilée au pôle céleste coïncidant presque exactement avec l'étoile Thuban, la Voie lactée étant représentée par la rivière Wei. Aussi, il n'est pas étonnant qu'à l'aube de notre ère, les ciseleurs de jade aient cherché à s'emparer de cette iconographie stellaire, comme en témoigne un oreiller de la collection Myers qui exploite les veines d'un jade suggérant le tracé de la Voie lactée (fig. 18). S'agissant d'une paire, l'oreiller masculin montre un oiseau à trois pattes, symbole du soleil, l'oreiller féminin une grenouille, allusion à Chang'E, divinité résidant sur la lune. Seul subsiste, en partie seulement, le tumulus de son mausolée immortalisé par la photo prise en 1914 par Victor Segalen. Le tumulus repose sur une base carrée, probablement en référence au quadrilatère céleste formé par la conjonction de quatre étoiles, Mizan, Alioth, Pherkad et Kochad. L'historien et astronome Sima Qian (145-86 av. J.-C.) donne une description de sa construction mentionnant notamment : « le mercure représentant les fleuves, le Changjiang et le Huanghe et la vaste mer. Des machines les mettaient en mouvement. Au plafond, il y avait tous les signes du Ciel et au sol, tous ceux de la géographie ». Ces indications n'ont pu être vérifiées *in situ*. Toutefois, les traces de mercure sur le site semblent confirmer l'exactitude du récit de Sima Qian. Dans son ouvrage, le *Shiji*, les « Mémoires historiques », il rappelle que sous l'empereur Wudi (141-

87 av. J.-C.), des corps entiers d'observateurs célestes, de gardiens du temps, étaient à l'œuvre jour et nuit au service de l'Etat. Le Ciel est, à l'époque, l'autre moitié de la Terre.

Jusqu'au début de notre ère, ces travaux astronomiques sont rarement autonomes et restent enchâssés dans de précieux manuels de divination que l'on a pu retrouver dans des tombes. Ce fut le cas lors des fouilles de la tombe n° 3 de Mawangdui au Hunan en 1972 contenant la bibliothèque funéraire du deuxième marquis de Dai, Li Cang, mort vers 170 avant J.-C. : parmi les ouvrages, deux d'entre eux sont exceptionnels du fait de la richesse et de la précision de leurs informations, le *Wuxingzhan*, « Divination par les Cinq planètes », qui enregistre les observations relatives aux mouvements des cinq planètes durant la période de l'an 246 à 177 avant notre ère, et *Tianwen Qixiang Zazhan* « Divination par les phénomènes astronomiques et météorologiques » tels les nuages, halos, aspects du soleil et de la lune et les comètes.

Quête de l'immortalité

L'écrivain Xu Zheng (220-265 apr. J.-C.) fonde l'apparition de l'homme sur le mythe de Pangu : « Le monde serait né d'un œuf. De son éclosion apparurent le ciel rond, la terre carrée, et le géant Pangu accompagné des Quatre animaux sacrés. Lorsque Pangu mourut, ses yeux formèrent le soleil et la lune, son sang les rivières et les mers, son souffle le vent et les nuages. Enfin, de ses parasites, seraient nés les hommes ». Tous ces êtres se sont formés au croisement du Ciel et de la Terre : du Ciel, ils ont reçu l'esprit de vie *jingshen*, de la Terre, l'enveloppe charnelle *xingli*. Si aux premiers temps du monde, les frontières entre les différents règnes n'étaient pas toujours claires, progressivement l'humanité accéda à sa plénitude. L'homme prit conscience qu'il était doté de plusieurs âmes, *hun*, les âmes célestes, *po*, les âmes terrestres, la mort étant le moment de leur séparation. Aussi durant la vie convenait-il d'en prendre soin par le biais de rituels funéraires.

Le costume de jade cousu de fils d'or constitue le mode d'inhumation le plus élevé dans le rituel funéraire des Han. Il représente la phase terminale d'une longue évolution qui, dans un premier temps, se manifeste par l'obturation des orifices du visage et du corps pour garantir la préservation physique des chairs, empêcher le souffle de s'échapper et favoriser l'immortalité de l'âme, le *qi*. Les éléments assemblés prennent l'aspect d'un masque dont on distingue les yeux, le nez, la bouche (fig. 19). Quant au corps du défunt, il est recouvert d'opulentes parures. La veste en jade de la collection Myers (fig. 20) s'inscrit dans ce sillage, attestant des moyens considérables misés sur le jade et ses vertus présumées lors des obsèques. Souvent dans la bouche était placée une cigale en jade, symbole de sa métamorphose après une vie larvaire sous terre, à l'image du défunt qui se défait de son enveloppe terrestre pour renaître purifié dans l'au-delà. Les mains serrent deux cochons en jade, en souvenir de l'existence terrestre.

Transcender son enveloppe charnelle et prolonger la vie deviennent des leitmotivs qui vont traverser l'histoire chinoise. Le jade et l'or sont par excellence les matériaux pour préparer, entreposer et consommer des élixirs de longue vie. Ingérer de la poudre de jade contribuait, au

Informations pratiques

Dates	11 novembre 2020 au 21 mars 2021
Lieu	Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient 8 rue Munier-Romilly 1206 Genève – Suisse +41 22 704 32 82 www.fondation-baur.ch
Horaires d'ouverture	Ouvert de mardi à dimanche de 14h à 18h, Jusqu'à 20h lors des visites commentées publiques
Tarifs d'entrée	Plein tarif : CHF 15.- AVS, AI et étudiants : CHF 10.-
Commissaire	Laure Schwartz-Arenales, directrice
Scénographie	Nicole Gérard, avec la participation de Corinne Racaud
Contact presse	Leyla Caragnano, communication@fondationbaur.ch +41 79 220 56 25
Publication	<i>Genèse de l'Empire céleste, Dragons, phénix et autres chimères / The Beginning of the World, Dragons, Phoenix and other Chimera</i> , sous la direction de Jean-Paul Desroches, Lienart, Fondation Baur, Paris, Genève, 2020.
Médiation culturelle	Anne-Sophie Kreis, mediation@fondationbaur.ch
Visites commentées publiques :	à 18h30 les mercredis 18 novembre, 2 et 16 décembre 2020, 13 et 27 janvier, 10 et 24 février, 10 mars 2021
Visites commentées privées :	Sur réservation, musee@fondationbaur.ch